

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

J. DAFFLON

Une audition de musique religieuse à St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 141-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Une audition de musique religieuse à St-Maurice

Le 12 mai, le chœur mixte du Collège de St-Maurice, dirigé par M. le Chanoine Broquet, a donné un concert spirituel à l'église de l'Abbaye. Cette audition, qui était radiodiffusée, a remporté beaucoup de succès. Nous n'en donnerons pas un compte-rendu au sens officiel de ce terme, puisque les journaux y ont consacré plusieurs articles que nous citerons en grande partie. Mais nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs ce poème qu'un auditeur ami dédie à celui qui est l'âme du Chœur mixte et à ses élèves.

Bien que l'auteur de ces pages se défende d'avoir écrit une critique musicale, on se rendra bien compte qu'il n'est pas si profane en la matière et nous ne révélerons aucun secret en le présentant comme l'intelligent et distingué directeur de la « Mélodie pastorale », à Gruyères.

*A M. le Chanoine Broquet
et à ses élèves.*

CONCERT SPIRITUEL

*On n'a pas pu s'empêcher de pleurer !
C'est peut-être une honte ;
mais il fallait bien des larmes pour arroser cette
fleur de joie,
cette fleur délicate qui a poussé dans notre cœur
et qu'a fait germer la substantielle
musique palestrinienne.*

*Tout de même, c'est un peu honteux
pour un homme
de pleurer.*

*Alors on se fait des œillères avec les deux mains ;
et l'on peut y aller sans crainte.*

*On pleure
tandis que de grands garçons rigolent
et qu'un mioche fait des vocalises
dans une gamme personnelle : (Est-il
possible, ma chère, d'amener son bébé au concert !)
chacun sa façon de manifester...*

*Mais d'où vient-elle, une pareille émotion ?
une si poignante émotion,
qui va jusqu'aux larmes ?*

*Ce n'est pas la première fois qu'on entend
Palestrina, Vittoria, Firmin le Bel
et les autres.*

*Ce n'est pas la première fois qu'on est en présence
d'une telle masse de chanteurs.*

*On en a même vu davantage, et de plus
stylés, dit-on,
des chanteurs qui sont du métier, quoi,
qui ne font que ça,
(et qui parfois seraient mieux inspirés de
faire autre chose)
des chanteurs qui peuvent de longue date
préparer un concert,
tranquillement, bourgeoisement,
parce qu'ils ont le temps,
parce qu'ils n'ont pas toujours ces départs
et ces arrivées
chaque année,
ces voix qui muent
comme dans les collèges.*

*Mais pourquoi ne pleure-t-on pas à les entendre ?
Ce n'est pas par fausse honte puisqu'on a
le truc pour pleurer en cachette.
C'est qu'il n'y a pas de quoi,
tout simplement :
on écoute un chant de pénitence,
et l'on ne pleure pas de repentir ;
on entend l'Exultate de Palestrina,
et l'on ne pleure pas de joie ;
le Tenebrae de Vittoria, et l'on ne pleure pas
de pitié
sur les douleurs du Christ.
Ça ne vaut plus la peine de faire de la musique.
Non, ça ne vaut plus la peine ;
on est découragé.
On ne sait plus que faire,
on ne sait plus que chanter,
puisque'on a choisi la plus belle musique
et que tout le monde paraît insensible :
le peuple et les artistes,
même les artistes.*

*Alors il n'y a plus qu'une chose à faire,
plus qu'un remède,
si l'on est encore guérissable :
C'est d'aller à Saint-Maurice,
pour voir comment on ressuscite
les glorieux génies du XVI^e siècle
et comment on arrache les larmes
du peuple chrétien.
On verra que le mal n'est pas toujours
où l'on pense :
ni chez les auteurs, ni chez les auditeurs,
mais le plus souvent dans les interprètes,
ce qui signifie les directeurs de chœurs.*

*Il y a les directeurs
qui ont quelque chose à donner
et ceux qui n'ont rien ;
ceux qui comprennent la pensée des maîtres,
leur émotion, et nous la communiquent,
et ceux qui ne sentent rien, qui sont des
interrupteurs de courant.
Enfin, nous l'avons eue, cette émotion ;
elle nous a empoignés,
et on s'est laissé faire comme des enfants.
Et on s'étonnait qu'avec des gestes
si restreints
le directeur ait pu
soulever ce peuple des chanteurs d'une
si grandiose émotion
et par eux la foule des auditeurs.*

*Quelle envolée vers le sommet des phrases latines,
le sommet des mots latins !
Et quelle chute adoucie sur l'autre versant !
Les phrases partent comme des fusées,
et décrivent des courbes élégantes,
des courbes suaves,
des dessins capricieux.
Elles se croisent avec aisance et harmonie.
Elles s'élancent et se reposent.
Elles se pressent et se bousculent
ou bien planent avec solennité.
Toutes les voix, à tour de rôle,
se soulèvent comme des vagues,
se soulèvent au-dessus de leurs voisines
et s'éclairent, l'une après l'autre,
du rayon de soleil de l'accent tonique.*

*Quel relief le tableau en reçoit !
Quelle vie et quelle liberté
dans cette continuelle fluctuation
de l'intensité et de la durée !
Les mots et les phrases prennent une forme :
ils prennent figure de beauté.
On y découvre un sens,
un sens tellement humain :
la pathétique imploration du
« O Jesu » et du
« Sancte Rex », dans le premier motet,
L'émotion intense produite avec les moyens
si simples du « Tenebrae », de Vittoria ;
La joie délirante du dernier morceau
de Palestrina.
Libérées de la « mesure »,
(qui se cache, comme c'est son devoir)
les mélodies deviennent enfin reconnaissables :
elles retrouvent leurs titres de noblesse.
Partout les murs de la prison éclatent
et la mélodie palestinienne
va rejoindre dans les airs sa divine sœur,
la mélodie grégorienne,
pour la plus grande joie des chanteurs
et des auditeurs
et pour le scandale des experts.*

*On n'a plus qu'à se laisser bercer.
On n'a plus qu'à se laisser prendre
par les entrailles
et par le cœur.
Il faut bien le dire.
On se laisse faire,
on se laisse tout faire,
très volontiers.*

*On se laisse tout prendre,
l'esprit, le cœur, la volonté.
On se livre avec confiance,
avec amour,
comme à une femme,
comme à Dieu,
à celui qui lui-même se donne
avec tant d'amour,
à celui qui nous livre son âme,
égale à celle des génies qu'il interprète,
égale dans l'art,
égale dans la foi.*

*Quelle chance pour ceux du collège,
qui ne sont pas une seule fois, mais
toujours
sous l'emprise d'un tel maître.
On doit dire qu'ils ont de la chance,
quand on vient du dehors
et qu'on peut comparer,
et qu'on voit ce qui se fait ailleurs.
Il me semble toujours entendre
ces soprani,
aussi frais qu'un champ de narcisses,
et ces robustes alti
mener ces phrases avec souplesse et émotion
tout comme des hommes faits,
— Une âme sensible d'homme passait en eux
et ces basses puissantes
au timbre chaud et généreux ;
ces ténors éclatants
comme un soleil de juin.*

*Il paraît que les gosses ont fait une fausse entrée.
Ils sont partis un temps trop tôt, dans l'Exultate,
du moins on le dit.*

*Il ne faut pas leur en vouloir :
ça peut arriver.*

*Dans leur enthousiasme ils ont voulu
trop bien faire !*

*Enfin, c'est une faute, quoi.
C'est sûr.*

*Mais nous, on n'y a rien vu,
ou pas grand'chose.*

*On nous l'a dit en confidence, plus tard ;
parce qu'on n'est pas des professionnels
pour voir tout ce qui se passe dans cet
entrelacement des mélodies,
dans ce vagabondage des voix.*

*On n'y a rien vu, et on est quand même
content.*

*On est justement content parce qu'on n'a rien
« remarqué ».*

*On n'est pas venu de si loin pour
chercher des fautes, ou quoi ?*

On n'est quand même pas si bête.

*Si on les avait entendues, peut-être
n'aurait-on pas pleuré.*

Et l'on aurait peut-être regretté son argent.

*On n'a pas fait plus de 50 kilomètres pour
le plaisir d'écouter de fausses notes !
pour le plaisir ou le déplaisir :*

*On pouvait rester à la maison alors,
ou bien aller à la messe chez soi,
ou au café,*

*ou tirer la queue d'un chat,
mais pas courir jusqu'à Saint-Maurice.*

*Payer sept francs de train
(malgré le billet du dimanche)
pour aller jusqu'à Saint-Maurice écouter
de fausses notes !*

*Il y avait bien autre chose à entendre,
bien trop pour pouvoir s'en rassasier
et l'on aurait voulu que ça recommence.*

Mais on reviendra.

On ne veut pas manquer de revenir.

Et l'on amènera du monde.

On reviendra avec d'autres

en autocar,

en guise de course.

Pourquoi pas ?

Il y en a qui iront voir un match,

d'autres leur bonne amie,

*d'autres assisteront à une assemblée
électorale*

ou à une Kermesse.

Et nous, nous irons à Saint-Maurice

Ecouter un concert spirituel.

J. DAFFLON.